

MY NAME IS ORSON WELLES

C'est en annonçant ainsi leur nom que les présentateurs radio commençaient leur émission dans les années 40.

Du 8 octobre 2025 au 11 janvier 2026, la cinémathèque présente une rétrospective de ce génie du cinéma que fut Orson Welles

L'exposition relate sa vie bien sûr, illustrée de très nombreuses photos à tous les âges. On y apprend qu'il naquit le 6 mai 1915 dans le Wisconsin et qu'il perdit ses parents assez jeune, sa mère lorsqu'il avait neuf ans et son père six ans plus tard. C'était un enfant prodige qui savait déjà lire à l'âge de deux ans et était doué pour tous les arts. En 1926, il entre à la « Todd School for boys » dans l'Illinois, école dirigée par Roger Hill qui deviendra son mentor et avec qui il restera ami toute sa vie. Il y demeurera quatre ans et s'y exercera à diverses disciplines artistiques telles que la tragédie, la poésie et l'illusionnisme.

Il a seize ans lorsqu'il part pour l'Irlande dans une roulotte attelée à une mule. Nous pouvons voir au cours de l'exposition une belle photo du jeune Orson conduisant son attelage. Il emporte avec lui tout un matériel de dessin et de peinture, car Welles a toujours dessiné. L'exposition montre d'ailleurs un autoportrait où il est accompagné de son chien. Cet artiste complet joue aussi du piano depuis l'âge de trois ans, son goût pour la musique venant, d'après lui, de sa mère pianiste.

A Dublin, il va voir les directeurs du « Gate theatre » auxquels il se présente comme une



Portrait Orson Welles

vedette de théâtre new-yorkais. Il ment aussi sur son âge, se grimant pour paraître plus âgé. On l'engage et il interprète alors des rôles-titres de Shakespeare.

A dix-sept ans, il part pour Séville et sera, toute sa vie, passionné par l'Espagne et la corrida.

En 1934, il retourne aux Etats-Unis, se marie une première fois avec Virginia Nicholson, tourne un court-métrage et fonde le « Mercury Theatre ». Outre son activité théâtrale, il fait ses débuts à la radio. Pendant vingt-et-un mois, il met en ondes de nombreux romans. On a maintes fois relaté comment il avait mystifié l'Amérique en annonçant à la radio une attaque de Martiens.

Et puis arrive « Citizen Kane » en 1941, réalisé, produit, joué par Orson Welles. Au cours de

l'exposition, on peut voir dans une petite vitrine la reproduction de la maison sous la neige qui se trouve dans la boule de verre que tient Kane sur son lit de mort et qui se brise lorsqu'elle tombe de sa main. Le magnat de la presse William Randolph Hearst, se reconnaissant dans le personnage de Kane, tente de faire interdire le film, il n'y réussit pas, mais il ne sera pas projeté dans ses salles de cinéma. J-P Sartre qui aimait les films de divertissement, dénigra « Citizen Kane » ce qui fit dire à un critique qu'« Orson Welles n'eut jamais de chance avec les intellectuels, car il en était un lui-même ». « Citizen Kane » reçut l'Oscar du meilleur scénario original et fut longtemps considéré comme le meilleur film existant.

De nombreuses photos et affiches de films sont exposées ainsi que des lettres, des objets personnels... Plusieurs projets n'ont pas abouti. Parmi les réalisations projetées à la cinémathèque, et je ne les citerai pas toutes, on trouve « La splendeur des Amberson » (1942), film amputé de quarante-trois minutes par la RKO qui en change même la fin pendant que Welles est au Brésil. Il ne joue pas dans cette production, mais est le narrateur.

Le 7 septembre 1943, il épouse Rita Hayworth. Il fait une série de conférences pendant la guerre, conférences diffusées par CBS. Il joue au cinéma dans « Jane Eyre ». Fin 1943, il s'investit dans le théâtre aux armées et propose des tours de magie. Puis c'est « La dame de Shanghaï » qui sort en 1947. Rita Hayworth y joue, alors qu'ils sont en instance de divorce.

Ensuite il revient au théâtre, joue au cinéma dans « Macbeth » en 1948. Il se produit dans de nombreux films pour financer ses projets théâtraux.

« Le troisième homme » où joue Orson Welles sort en France après la libération. Carol Reed

l'a réalisé sur un scénario de Graham Greene qui a été espion pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il remporte le grand prix du festival de Cannes en 1949. Outre ses qualités techniques, son atmosphère envoûtante, le film séduit par sa musique jouée à la cithare et composée par Anton Karas. Là encore, Sartre le critique en le qualifiant de « film abstrait, intellectuel, en l'air... »

Welles voyage en Europe et met quatre ans à tourner « Othello » qui remporte le grand Prix à Cannes en 1952. Il ne revient aux U.S.A qu'en 1954 et adapte pour la scène le récit d'Herman Melville « Moby Dick » qui est ensuite capté pour la télévision. L'exposition présente d'ailleurs sur un écran assez grand des réflexions de Welles sur ce spectacle.

« La soif du mal » est son dernier film aux U.S.A en 1958. Il revient en Europe, s'installe à Madrid en 1961. « Le procès », d'après le roman de Kafka sort en 1962 et « Falstaff », qu'il estime être son meilleur film, en 1965. Au cours de 1970, il quitte l'Espagne et rentre aux U.S.A. Pendant ses quinze dernières années, il joue dans des films, mais produit juste deux documentaires.

Il meurt à Hollywood le 10 octobre 1985 d'un arrêt cardiaque. Bien que non divorcé de sa troisième épouse, l'actrice italienne Paola Mori, il vivait depuis 1962 avec Oja Kodar, actrice et scénariste d'origine hongroise et croate.

L'exposition de la cinémathèque est très foisonnante, prévoyez plusieurs heures.

M.-J. S.

« MY NAME IS ORSON WELLES » :

Cinémathèque, 51 rue de Bercy - 75012 Paris

Lun, Mer, Je, Ve : 12h à 19h / Sam, Dim : 11h à 20h

Exposition du 8 octobre 2025 au 11 janvier 2026